

## Avertissement

Cet ouvrage est le dernier qu'Henri Hubert ait expressément préparé pour l'impression. Il l'avait promis à M. Berr bien avant la guerre<sup>1</sup>.

Il y avait longuement travaillé. Il l'avait professé deux fois dans son cours d'Archéologie celtique à l'École du Louvre. Il le refit une troisième fois en deux années en 1923-1924, 1924-1925. Nous avons la rédaction complète de ce cours.

Il ne restait plus qu'à lui donner la forme d'un livre. Cette tâche était accomplie aux deux tiers quand Hubert est mort. Le manuscrit presque en parfait état, notes comprises, ne s'arrête qu'à la fin de la deuxième partie (au chapitre intitulé : *Celtique danubienne*)<sup>2</sup>. Plus loin, les exécuteurs de la volonté d'Hubert n'ont plus eu devant eux que son cours, dans un état admirable il est vrai. L'illustration était presque entièrement rangée.

C'était un devoir, pour nous, d'honorer la promesse faite par notre ami à M. Berr. Avec le cours, nous avons achevé le livre. Pour cela, nous fûmes trois à l'ouvrage.

Il a fallu que M. R. Lantier, successeur d'Henri Hubert à Saint-Germain et l'un de ceux qu'il a formés à l'archéologie,

---

1. En même temps qu'un autre sur *Les Germains*, qui, nous l'espérons, pourra voir bientôt le jour [paru en 1952].

2. Second volume, chap. II de la 1<sup>re</sup> partie.

rédige le texte de ce qui manquait de la II<sup>e</sup> partie du livre<sup>3</sup>. Le cours était sur ce point en excellent état. J'ai moi-même établi celui d'un chapitre (vol. II, II, 1).

La III<sup>e</sup> partie de l'œuvre, celle qui concerne la *Vie sociale* et la *Civilisation des Celtes*<sup>4</sup>, a eu une autre histoire. Elle avait été l'objet d'un très long cours d'un an. Seulement l'ouvrage actuel, bien que publié en deux volumes, serait devenu trop long pour la collection de l'*Évolution de l'Humanité* si Henri Hubert avait publié telles quelles les admirables leçons qu'il avait préparées en cette vue. Pour se conformer aux instructions du directeur et des éditeurs de l'*Évolution de l'Humanité*, il avait promis de les résumer en deux chapitres. À sa place, nous avons dû et osé tenir cet engagement. Pour cela nous avons entrepris l'œuvre barbare de condenser, en quelques pages, la matière d'un grand livre. Mais, nous servant exclusivement de phrases découpées d'Henri Hubert, autorisés à abrégier quelquefois par ses propres notes, nous sommes certains de n'avoir jamais été infidèles à sa pensée, à sa façon de s'exprimer et de prouver. Dans ce travail, M. Jean Marx, autre élève, historien et celtisant, successeur d'Henri Hubert à l'École pratique des Hautes Études, s'est chargé de la plupart des chapitres. M. Lantier a écrit le résumé des leçons condensées dans les paragraphes concernant les Techniques et les Beaux-Arts des Celtes.

Le chapitre de Conclusions est seul un peu bigarré d'un choix de diverses rédactions.

Nous espérons publier ailleurs, en un autre volume sous le nom d'Henri Hubert, et sans rien résumer, ce Cours de Sociologie descriptive des Celtes dont nous ne donnons ici que l'idée fondamentale.

M. Vendryes, qui fut l'ami d'Henri Hubert et dont Henri Hubert reçut des leçons de celtique, a revu le texte et les

---

3. Second volume, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties.

4. Second volume, 3<sup>e</sup> partie.

épreuves des chapitres de linguistique. Sa haute autorité nous assure la valeur actuelle de cette partie de l'ouvrage.

\*

Henri Hubert s'était assuré dans une collaboration fraternelle de plus de trente années que j'étais le dépositaire fidèle de sa pensée, que je savais assez les secrets de son style pour être le scrupuleux éditeur des parties de son œuvre inédite que l'on peut publier. J'ai donc pris la responsabilité de ce livre.

Mais il est juste de dire que mon rôle y a surtout consisté à m'associer au travail des deux collaborateurs posthumes d'Hubert. L'un et l'autre ont fait, en plus de l'effort de la mise au jour, celui de la mise au point de toute l'information jusqu'en 1930. De plus, M. Lantier a vérifié toutes les citations d'Henri Hubert, ajouté les siennes propres, et enfin les a adaptées aux procédés bibliographiques de *l'Évolution de l'Humanité*. Il a aussi parfait et complété l'illustration qu'Henri Hubert avait prévue.

Les bonnes choses qu'on trouvera ici sont donc celles d'Hubert et les leurs ; par contre, les fautes que j'aurai laissées sont les miennes. Elles ne sont pas le fait d'Henri Hubert. Je crois sincèrement qu'elles seront peu nombreuses relativement à la grandeur et à l'érudition d'un pareil ouvrage. Si nous avons eu l'audace de nous exposer à les commettre, ce fut pour sauver le reste du néant.

*Pie factum est.*

\*

À cet avertissement que nous lui devons en conscience, le lecteur nous permettra d'ajouter quelques considérations scientifiques touchant les faits et la méthode.

En ce qui concerne la méthode : Henri Hubert eût sans doute expliqué quelque part la méthode archéologique et

d'histoire ethnographique qu'il suivait et perfectionnait d'année en année dans son immense labeur de conservateur du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain. N'aimant pas les qualificatifs, il n'en aurait pas prôné l'excellence ; mais il en aurait sûrement expliqué les principes. Nous prions simplement le lecteur d'y faire attention. Nous le prévenons que – comme le livre qui suivra sur les Germains, comme l'ensemble des cours de préhistoire d'Hubert –, il faisait partie d'une histoire ethnographique de l'Europe et de l'humanité qu'Hubert songeait à dresser. Et nous nous permettons, étant nous-même sociologue et ethnographe comme l'était Hubert, de souligner l'accord de l'histoire, ainsi entendue dans ce livre, avec les autres disciplines où Hubert marqua son passage : la sociologie et l'archéologie préhistorique. Ni dans l'esprit d'Hubert, ni dans les faits, ni dans la logique – ni pour nous, ni pour personne – ces disciplines ne s'opposent quand il s'agit d'une description complète des événements humains comme celle qui est ici tentée.

Une autre considération – de faits, cette fois – s'impose. On doit sentir combien sont justifiées certaines des idées fondamentales d'Hubert, idées historiques concernant les origines des Celtes. Notre ami n'était pas homme à triompher de la vérification par les faits d'hypothèses qu'il avait émises. D'une part, on le verra, il en présente très peu. Ce n'est pas qu'il eût été dépourvu du pouvoir d'en inventer de très nombreuses et de très justes. Mais il s'imposait sévèrement de n'en formuler aucune qui fût prématurée. Il avait sur ce point une élégante et scrupuleuse pudeur. Dans l'expression de ses arrière-pensées historiques, il est toujours resté bien en deçà de la conviction qu'il avait de leur véracité. Ceux qui sont experts en ces matières verront clairement qu'il n'a accepté que très peu de suppositions classiques qui, souvent sans fondement, forment le tissu de presque toute notre science courante du monde celtique. Il n'en a reconnu aucune comme valable et raison-

nable qu'après l'avoir personnellement éprouvée ; il a vis-à-vis de lui-même exercé sa critique et n'a jamais énoncé comme sûrs que des faits.

Cependant, cette stricte méthode le conduisait vers la vérité la plus lointaine. Nous avons le droit de vanter les mérites de cette pensée, de souligner l'éclatante confirmation que les nouvelles découvertes viennent de donner à quelques-unes de ses idées directrices sur les emplacements primitifs des Celtes, et sur leurs contacts avec d'autres civilisations. Il s'agit de la grande quantité des travaux qui – après les trouvailles de Winckler, les déchiffrements de MM. Hrozny, Forrer et d'une pléiade de savants concernant les langues, vulgairement groupées sous le nom de hittites, d'Asie Mineure et Antérieure – après l'établissement de l'archéologie des civilisations très composites d'origines, mais suffisamment uniformes dans toute cette aire où ces langues furent en usage pendant près de mille ans –, ont renouvelé le problème. Elles ont amené M. Meillet<sup>5</sup> et d'autres à concevoir de façon nouvelle, et cette fois, non plus simplement linguistique, mais historique, claire, probable, prouvée (par la preuve par excellence, celle du monument, écrit ou non écrit, trouvé *in situ*), ce qui jusqu'ici n'avait pu être conçu avec cette précision : l'archaïsme, la parenté et même les contacts certains des deux groupes de langues italo-celtiques d'une part, indo-iraniennes de l'autre, et enfin leurs relations avec ce groupe hittite. Par suite, la parenté et les contacts des peuples sont cette fois historiquement datés et représentés. Ainsi, aujourd'hui, on cesse de supposer : on commence à connaître les temps, les lieux, sinon le fond des événements.

Henri Hubert était à la fin de sa vie tout à fait au courant de ces progrès de l'histoire, de l'archéologie, de la linguistique historique qui commençaient à s'accumuler et à se tasser, s'ils

---

5. « Essai de chronologie des langues indo-européennes », in *Bulletin de la Société de Linguistique*, 1931, t. XXXII, p. 1 et suiv.

ne se sont clarifiés qu'après sa mort. En tout cas, il savait qu'ils étaient d'accord avec ce qu'il avait écrit ici de la très ancienne séparation du premier rameau goidélique et des contacts directs et indirects que ces Celtes avaient eus et gardés avec l'Orient proche et même assez lointain<sup>6</sup>. Et il savait qu'il contribuait à ces recherches en remarquant lui-même le caractère presque celtique des torques et bracelets de Byblos et des tombes de Kutais<sup>7</sup>. Il n'a indiqué ces directions que dans des termes très atténués. Disons nettement qu'elles étaient celles de sa pensée de toujours, le fond de son enseignement oral.

Les découvertes récentes l'eussent amené à d'autres découvertes encore. Il eût eu sur ce point des lumières uniques. Il avait la double compétence du celtisant et de l'assyriologue. Et quel archéologue il était ! Posté à un confluent de l'histoire et de l'archéologie, il dominait la question.

Il valait la peine de noter ici la valeur historique de ses thèses générales. Et on pardonnera la triste joie que nous prenons à dire ici quel inventeur nous avons perdu.

Marcel MAUSS  
(1932)

---

6. « La numération sexagésimale en Europe à l'âge du Bronze », in *L'Anthropologie*, XXX, 1920, p. 578-580 ; « L'origine des Aryens (à propos des fouilles américaines du Turkestan) », in *L'Anthropologie*, XXI, 1910, p. 519-528.

7. « De quelques objets de bronze trouvés à Byblos », in *Syria*, 1, 1925, p. 16-29.